

graves qu'il faut à tout prix éviter, mais combien peu en ont une juste conception.

Bien plus, et je vais plus loin, un grand nombre seront tellement ignorants du sujet que vous pouvez leur déclarer qu'ils ont la vérole et ils n'en seront nullement affectés.

Permettez-moi de vous citer ici une observation personnelle: Je suis consulté un jour par un jeune homme qui étale devant moi des symptômes évidents de syphilis et je lui dis de suite, "mon ami vous avez la vérole." Je lui indique les dangers de communiquer sa maladie aux gens de son entourage et je lui prescris un traitement mercuriel.

Après lui avoir expliqué en détail la gravité de son cas mon malade me demande combien de temps il aurait à se traiter avant d'être guéri, et sur ma réponse il reprend de suite: mais monsieur, il faut que vous me guériissiez plus vite que cela, car je me marie le mois prochain.....!

Il n'est jamais revenu me voir et je suis convaincu que toute mon énumération des dangers auxquels il s'exposait, et surtout de ceux auxquels il exposait sa future et les enfants qui naîtraient d'une telle union n'a jamais été prise en considération. Mon jeune homme s'est certainement marié et vous en voyez d'ici la conséquence.

Après tout, ce pauvre garçon était excusable jusqu'à un certain point, car c'était probablement la première fois de sa vie qu'il entendait prononcer le mot de syphilis, et il s'est dit très probablement de moi que j'étais un toqué et que j'exagérais les choses. Il est si facile de se suggestionner surtout quand on est aussi intéressé que cela.

Ne trouvez-vous pas qu'un jeune homme ou une jeune fille dans les dernières années de son éducation collégiale, alors que les dangers pour eux de s'infecter de vérole augmentent tous les jours, ne devrait pas être mis en garde, et savoir exactement où est le danger? Se retranchera-t-on longtemps encore en arrière de la pudeur qu'on a assez exploitée, même contre la propriété corporelle.

Comme le dit si bien Marc Le Guet: "Quand le corps fut de-